

LE PELERIN
les cahiers

ces
OBJETS
porteurs
d'histoires

RÉCIT DE VIE





Laissez parler les petits objets

PHOTO DE COUVERTURE : ANYA BABII - STOCKADOBECOM

LES CHOSES AURAIENT beaucoup à dire... Au *Pèlerin*, nous en sommes si convaincus que nous leur avons ménagé une place de choix dans notre rubrique « La rencontre ». Chaque semaine, celle-ci se conclut par une incursion matérielle dans l'univers de la personne interviewée. Exercice pas toujours immédiat pour certains, tant la plus simple photo peut révéler d'histoires et d'affects. Tous nos interlocuteurs s'y prêtent pourtant : à travers les images, vêtements, bibelots, souvenirs rassemblés et le commentaire personnel qui les accompagnent, un autre registre de pensée se dévoile.

En donnant accès directement et mystérieusement à la mémoire par la voie des sens, les objets offrent un sujet de choix à qui veut écrire. Car l'infime conduit vite à l'intime, sans travaux d'approche compliqués ni plan préconçu. Si vous envisagez de vous lancer

dans le récit de votre vie ou que vous êtes déjà engagé dans cette démarche, pensez aux objets pour baliser votre avancée comme les petits cailloux du conte. Ils seront un caillou, justement, rapporté d'une promenade ; une photo connue ou redécouverte ; un gadget gagné dans une fête ; un outil patiné par les mains qui l'ont manié ; un bijou reçu en cadeau... Il n'y a pas de hiérarchie au rayon des passeurs d'histoire, pas de limite au champ de l'inspiration. Ce cahier propose des repères et des conseils pour vous y aventurer. Regardez ensuite autour de vous. Les objets ne seraient-ils pas en veine de conversation ? ■

Delia Balland,
cheffe de
grande rubrique



Illustrations : **Annalisa Papagna**

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

(Alphonse de Lamartine)

LE PELERIN

1^{er} hebdomadaire chrétien d'actualité - www.lepelerin.com



CINQ OBJETS RICHES D'HISTOIRE

Écrire autour d'un objet, d'accord, mais comment ? **Inspirez-vous de ces trésors** en prose chinés dans la littérature.

Une petite photo dentelée

« Je dois avoir 3 ans. Je suis au premier plan, l'air sage dans mon petit manteau rose. Autour de moi, papa, maman, papy, mamy, tante Zette et oncle André me regardent tendrement. J'étais fille unique dans une famille sans enfants... arrivée par hasard, au grand étonnement général, alors que maman, qui avait 40 ans, après quinze ans de mariage, n'espérait plus de miracle. »

► Extrait de *La valise*, de Sophie Forte, Éd. Prisma, 376 p. ; 18,95 €.

Un sabre

« Il y avait autrefois, dans la salle à manger des grands-parents, un sabre de modèle inconnu, que je n'ai jamais manié, jamais soupesé, pas même caressé. [...] À la place du sabre, on peut apercevoir aujourd'hui, sur le mur jauni de la salle à manger, la trace plus pâle des deux crochets qui le soutenaient naguère. Où était-il passé, ce sabre ? Et si je l'avais rêvé ? »

► Extrait de *Sabre*, d'Emmanuel Ruben, Éd. Stock, 400 p. ; 20,90 €.

CHARISSE KENION/UNSPLASH



Une bague en rubis

« Ma mère, qui m'a raconté cette première aventure de ma vie, m'a dit que lorsque mon père me ramena auprès d'elle, j'avais dans les mains une belle bague avec un gros rubis, que ma Bonne-Maman avait détaché de

son doigt en me chargeant de le mettre à celui de ma mère, ce que mon père me fit observer religieusement. Je porte toujours cette bague. »

► Extrait de *Histoire de ma vie*, de George Sand, Éd. Le Livre de poche, 864 p. ; 10,90 €.



Un pantin de bois

« C'était un petit Pierrot bancal, grossier, mal peint, au regard ourlé de noir, au sourire de mystère et de mélancolie, une larme figée à son œil gauche, un pantin à trois sous que l'on vendait dans les rues jadis. Alors il sentit, en même temps que le pantin paraissait le fixer lui, et lui seul [...] s'ouvrir dans sa chair une immense déchirure, comme si d'un coup [...] tout son être se fendait en deux, jusqu'à l'âme. »

► Extrait de *Trois petites histoires de jouets*, de Philippe Claudel,
Éd. Le Livre de poche, 96 p. ; 5,10 €.

Une vieille robe de chambre

« Pourquoi ne l'avoir pas gardée ? Elle était faite à moi ; j'étais fait à elle. Elle moulait tous les plis de mon corps sans le gêner ; j'étais pittoresque et beau. L'autre, raide, empesée, me mannequine. [...] Un livre était-il couvert de poussière, un de ses pans s'offrait à l'essuyer. L'encre épaisse refusait-elle de couler de ma plume, elle présentait le flanc. On y voyait tracés en longues raies noires les fréquents services qu'elle m'avait rendus. Ces longues raies annonçaient le littérateur, l'écrivain, l'homme qui travaille. À présent, j'ai l'air d'un riche fainéant ; on ne sait qui je suis. »

► Extrait de *Regrets sur ma vieille robe de chambre*, de Denis Diderot
Éd. Le Livre de poche, 96 p. ; 2 €.

Il suffit parfois d'une liste

Dans *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*, l'écrivaine et psychanalyste Lydia Flem raconte cette épreuve où s'invite le concert des choses. « Pouvais-je sans honte embarquer les deux volumes de Prévert dans la Pléiade, le plat à fruits ramené de New York, le catalogue d'une exposition Modigliani à Venise (comme il était lourd à trimballer en montant et descendant les degrés des ponts qui enjambent les canaux), le pot toscan qui ne leur avait pas vraiment plu ? »

► Éd. Points, 168 p. ; 6,30 €.



DANS LE SECRET DES CHOSES

Tout objet a **le pouvoir de cristalliser souvenirs**, émotions et sentiments. S'y arrêter peut conduire loin.

Ce que l'objet réveille...

Un autre état de soi

Il suffit d'un bibelot artisanal ou du plan défraîchi qui nous a accompagnés dans la découverte de Castres, dans le Tarn, ou d'Athènes, en Grèce, et nos impressions de voyage ressurgissent intactes.

Prolonger cette expérience par écrit fait alors voyager... dans le temps. Cela commence en couchant quelques phrases : Depuis quand est-il en votre possession ? D'où vient-il ? Que raconte-t-il ? Qu'est-ce qui vous plaît en lui ?

UNE SOURCE D'INSPIRATION ?

La graphiste Mélanie Luciani a beaucoup voyagé et trié souvent. Elle a réuni dans un « musée personnel » en ligne les 15 objets qui ne la quittent pas. Un dispositif en photos et en mots simple à mettre en œuvre.

➔ loveandfolk.fr/musee-personnel



Ce qu'il redonne...

Des racines

Un plumier en bois, une vue d'Algérie en 1930, des outils agricoles... voilà autant de gardiens fidèles d'un monde fondateur, révolu ou perdu. Avec eux, on s'aventure à des profondeurs parfois insoupçonnées. Faire trace en transformant l'émotion s'amorce en laissant remonter souvenirs ou récits entendus et en consignant des gestes, des odeurs, des bruits associés.

UNE SOURCE D'INSPIRATION ?

En amont des travaux de réhabilitation de deux cités-jardins des années 1920, les habitants de Méricourt, dans le Pas-de-Calais, ont participé à un projet autour de la photo avec l'artiste Jean-Michel André. Le cliché d'une lampe de mineur ou d'une berline assorti du commentaire de son propriétaire, et le passé minier remonte.

➔ icietmaintenant.blog

Intégrer une photo dans le récit

Curieusement, voir l'objet ne nuit pas à la lecture du texte qu'il suscite, au contraire. En couleur, en noir et blanc (et pourquoi pas en dessin), l'image devient partie intégrante de l'écriture.

Ce qu'il invite...

Une personne aimée

Un bijou, une spatule, une paire de ciseaux de couture... certains objets sont indissociables de celui ou celle de qui on les tient. Interroger la présence dans sa vie d'un objet reçu ou hérité par écrit éclaire ce qui s'est transmis avec lui, la manière de donner et de recevoir au fil des générations ou sa place dans la famille, par exemple.

UNE SOURCE D'INSPIRATION ?

Dans le vrai-faux biopic que Valérie Lemercier a consacré à Céline Dion, celle-ci ne se sépare pas d'un petit talisman, une pièce de monnaie offerte par son père. Sa réapparition au cours du film souligne joliment la force du lien.
➤ *Aline*, de Valérie Lemercier, DVD Gaumont, ESC Distribution, sortie le 16 mars 2022.



Ce qu'il ravive...

L'enfance

Un mange-disque, une figurine, un dessin oublié... de petites choses usées, cassées parfois, ont l'immense pouvoir de connecter à l'enfance. La forte émotion, douce ou âpre, que l'on peut ressentir en retombant sur un objet passeur d'enfance est bien actuelle et ce retour vers le passé parle de soi, de ses attaches, de ses attentes, au présent.

UNE SOURCE D'INSPIRATION ?

Dans le documentaire *Les choses des autres* de la réalisatrice Delphine Ziegler, Alain doit vider la maison de son enfance, après le départ de ses parents en maison de retraite. Que veut-il garder et transmettre ? Un questionnement à suivre.

➤ *Les choses des autres*, documentaire de Delphine Ziegler, replay à guetter sur le site de france3 régions, bit.ly/doculeschoses





ÉCRIRE À PARTIR D'UN OBJET



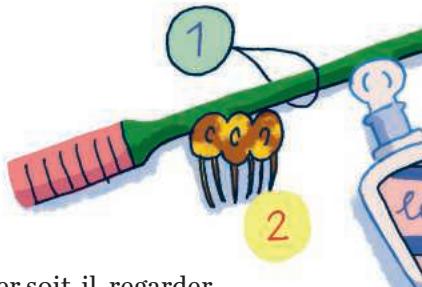
Un objet peut en cacher un autre... plus riche de développements à venir. **Retour d'expérience de Delphine Tranier-Brard**, auteure et formatrice chez Aleph-Écriture.

**Un objet,
mais lequel ?**

« Quand on s'engage dans l'écriture d'un récit, laisser place à la découverte est souvent plus intéressant que de brider à l'avance ce que l'on va raconter. Dresser une liste peut être un point de départ très porteur. Par exemple, "Les 10 objets que vous emporteriez avec vous en voyage", "Un inventaire... des objets qu'on s'est offert" ou "... des objets qu'on n'arrive pas à donner". Cela fait naître des idées, peut faire ressurgir des souvenirs et ouvrir différentes pistes. On en retiendra trois dans un premier temps. L'objet qui a le plus à raconter, le plus "bavard" en somme, a toutes les chances de s'imposer au fil de l'écriture, et ce ne sera pas nécessairement le premier de la liste. » ■

« Aussi familier soit-il, regarder un objet autrement ouvre des portes inconnues. En sa présence ou en le convoquant par la pensée, commencer à le décrire, c'est commencer à écrire. On se concentre sur l'objet, on entre en contact avec lui et on donne au destinataire le moyen de l'imaginer. De fil en aiguille, on en vient à évoquer son arrivée dans notre propre vie. Mener l'enquête par l'écriture va amener de la matière et de l'émotion. » ■

**Faire preuve
de curiosité**





Remonter le fil du lien

« À un moment donné, une rencontre, une personne se profile derrière l'objet. Celui-ci peut faire ressurgir les mains par lesquelles il est passé. S'il provient d'un voyage, par exemple, on pourra remonter au moment où des hôtes étrangers nous l'ont offert. En se focalisant entièrement sur l'objet, il est possible de raconter toute la relation : l'apparition de l'objet, les moments partagés, des gestes, des souvenirs communs qui font sa valeur affective et narrative. Nous allons avancer à la découverte d'une origine et d'un lien. Ainsi, un objet anodin pour une personne extérieure sera sans prix pour celui qui écrit. Le bon objet pour écrire ? C'est celui qui porte une histoire. » ■

1, 2, 3... ON S'EXERCÉ À ÉCRIRE

« **Vider son sac** » : à la manière de Georges Perec qui tentait d'épuiser les espaces en essayant de ne rien oublier dans ses descriptions, épousez par la description votre sac à main, de sport, valise, trousse de maquillage...



FAIRE LA PART DES CHOSES DANS SON RÉCIT

Prétexte idéal à écrire, **les objets peuvent devenir des éléments significants d'un récit.** À condition de ne rien figer entre formes et formats.



LE PLUS COURT

La page libre

- Elle garde le vif d'une situation et restitue la vibration des sentiments que vous avez éprouvés.
- Un joli exemple en est donné par Martine Delerm avec *Se reparler de Marguerite**, collection de textes excédant rarement deux pages. L'autrice exprime son ressenti à la lecture du « carnet bleu », sur lequel sa grand-mère, sortie trop tôt de l'école, avait consigné mots et expressions à utiliser à bon escient.

► *Éd. Plon, 194 p. ; 18 €.



Le point de vue de Delphine Tranier-Brard d'Aleph Écriture

« Un texte n'a pas besoin d'être long pour faire susciter l'émotion. » La formatrice invite à laisser venir l'écriture, sans avoir peur d'être trop précis ou de verser dans des choses sensibles. Il sera toujours temps de se relire. Être trop sévère avec sa première production peut finir par être bloquant.

LE PLUS DIRECT

La lettre adressée à un objet

- Elle porte un message (de gratitude, de reproche...) et autorise une grande liberté de ton.
- « Écrire des lettres comme on envoie un ballon de l'autre côté du mur », suggère l'écrivain Christian Bobin. Dans *Un bruit de balancière**, il adresse des missives aux êtres et aux choses qui ont compté pour lui, sa mère, un nuage, un bol, une sonate.

► *Éd. de l'Iconoclaste, 96 p. ; 19 €.



Le point de vue de Delphine Tranier-Brard

« Écrire à un objet, c'est s'adresser directement à lui, comme on le ferait d'une personne. Exprimer de la gratitude envers une chose qui vous manque ou qui a compté pour vous, lui rendre un hommage en quelque sorte, recentre sur de belles émotions. » La forme épistolaire ouvre ainsi une voie à l'humour, l'exploration intérieure, l'expression des sentiments.

LE PLUS DIFFICILE

L'objet qui sert de fil rouge au récit

- Présent de manière récurrente au fil du texte, il souligne plus ou moins explicitement l'importance d'une transmission.
- Le linge offre une belle métaphore du tissage des liens entre générations. Dans le court roman éponyme de

Françoise Legendre*, une nappe blanche transmise de mère en fille de 1910 à 2014 libère la narration de la contrainte chronologique.

➥ **La nappe blanche*, Éd. Thierry Magnier, 48 p. ; 3,90 €.



Le point de vue de Delphine Tranier-Brard

« Construire le récit de sa vie autour d'un ou plusieurs objets, sous la forme d'un abécédaire d'objets par exemple, est plutôt exigeant. La question de la progression du récit va se poser, comme dans tout récit mais de manière encore plus pointue. Tout ce que l'on voudrait raconter pourra-t-il trouver sa place ? »



1, 2, 3... ON S'EXERCÉ À ÉCRIRE

« Petit éloge domestique »*: inscrivez sur une feuille les objets dont vous aimeriez faire l'éloge et qui mériteraient d'être exposés dans une montée d'escalier. Sélectionnez parmi eux celui qui a compté pour vous et qui vous manque. Écrivez-lui une carte postale.



* Cet exemple est emprunté au livre *Ma vie en récits. L'écriture de mon autobiographie*, de Delphine Tranier-Brard et Emmanuelle Pavon-Dufaure, Éd. Hachette pratique, 150 p. ; 15 €.

« J'AI PRIS CONSCIENCE D'UN TRÉSOR »

En 2013, **Clara Beaudoux découvrait dans sa cave les affaires de la précédente locataire.** Son tri lui a inspiré un récit-reportage sur Twitter : le Madeleine Project.



1

1 Clara Beaudoux, 37 ans, est journaliste et documentariste.

2 Tous ces objets appartiennent au Musée d'histoire de la vie quotidienne, à Petit-Caux (76), et seront visibles à la Manufacture Bohin (61), dans l'exposition « Madeleine Project : de la cave au grenier ».

En 2015, vous postezi sur le réseau social Twitter une série de photos d'objets commentés. Comment ce projet a-t-il démarré ?

Deux ans avant, j'avais emménagé dans un nouvel appartement à Paris. Bonne nouvelle, il y avait une cave... pleine d'affaires oubliées de la précédente locataire. Contacté, son filleul m'a assuré que je pouvais la débarrasser, mais je ne me voyais pas tout jeter sans égards. En novembre 2015, je me suis attelée à vider ma cave avec l'idée de poster sur Twitter des photos des objets. Lors de cette première semaine, j'ai compris qu'ils racontaient une histoire, une personne. Je n'imaginais

pas qu'elle allait m'occuper pendant plusieurs années.

Que découvrez-vous ?

Des objets, des photographies, des lettres, emballés dans des cartons. Au début, j'étais guidée par la curiosité, l'instinct, les sensations. Je découvrais en même temps ce qui concernait Madeleine – c'était le prénom de cette vieille dame morte presque centenaire – et la mémoire collective. Parmi ses affaires, une boîte de gommettes en forme d'étoiles m'a marquée. C'était très beau d'ouvrir dans cette cave humide, froide et sombre, cette boîte rangée parmi beaucoup de fournitures scolaires. Car Madeleine avait été institutrice.

Pourquoi avoir publié votre opération de rangement sur Twitter ?

Je suis journaliste et documentariste de formation. J'ai utilisé Twitter parce que je connaissais l'outil. À l'époque, un tweet était limité à 140 signes et j'ai trouvé la contrainte narrative intéressante. Parfois je rédigeais un court commentaire, parfois je m'adressais directement à Madeleine. Peu à peu, les internautes témoignaient :



2

« Ma grand-mère a la même écriture » ou « Moi aussi, j'ai dû vider la cave de ma mère ». Ils m'ont aidée à identifier certains objets, comme le briquet de poilu ou le retardateur d'appareil photo.

N'avez-vous pas craint d'être indiscret(e) ?

Je me suis souvent demandé : « Qu'aurait-elle pu en penser ? » Mon grand souci était de créer quelque chose de respectueux, de bienveillant. En préservant son anonymat, en ne dévoilant pas tout le contenu de la cave, en soignant mes photos, et surtout en rencontrant ceux qui avaient connu Madeleine et qui ont apprécié le projet. Cela a été un grand soulagement à la fin de mon enquête de me rendre compte que les enfants de sa correspondante en Hollande l'appelaient Tante Madeleine, qu'elle

figurait dans leurs albums photo, qu'elle avait été entourée jusqu'à la fin de sa vie.

Quel rôle ont joué ses objets dans vos rencontres ?

Ils ont favorisé nos échanges. Les photos en particulier. Un objet est un très bon support pour déclencher la mémoire et faire parler les gens.

• • •

DES BRIBES DE VIE EN BREF

L'originalité de ce récit, un peu ovni, tient à sa forme, déconcertante de prime abord quand on n'est pas habitué aux réseaux sociaux en général et à Twitter en particulier. La narration est entièrement prise en charge par de courts messages (limités à 140 signes au départ), textes ou photos légendées. Le projet a rapidement pris un tour participatif, les internautes suggérant à Clara Beaudoux des pistes d'identification et lui apportant des informations sur la nature et le rôle de certains objets. La démonstration qu'un récit de vie n'a pas besoin d'être long ni exhaustif.



1.

• • • Qu'avez-vous appris sur le plan narratif ?

J'ai compris comment raconter une histoire individuelle qui puisse faire écho à la vie des autres. Il était impossible de tirer tous les fils de la vie de Madeleine et j'ai dû faire des choix. Pour cela, une seule règle, s'écouter, suivre son instinct et ne pas mettre de barrière formelle. Au fur et à mesure du projet, j'ai introduit de la vidéo. Dans la cave, j'avais trouvé un film réalisé par Madeleine. Cela m'a confortée dans mon envie. Je pense à elle souvent et je lui suis très reconnaissante. Elle m'a permis d'explorer ma part créative.

Comment présentez-vous Madeleine aujourd'hui ?

C'était quelqu'un de bien. Une femme moderne pour son époque, qui fumait, conduisait. Elle avait le souci de l'autre et de transmettre par son métier. Sans le savoir, elle m'a guidée, m'a donné la main pour entreprendre. Qu'elle ne soit pas de ma famille m'a donné plus de liberté. Après coup, je me suis dit que je connaissais mieux sa vie que celles de mes proches et j'ai entrepris de m'intéresser à l'histoire des miens. ■

1 et 2 Ces objets et vêtements appartenaient à Madeleine.



2.

PHOTOS : OLIVIER LAMBERT / MADELEINE PROJECT

DÉCOUVRIR « MADELEINE PROJECT »

En ligne

L'intégrale des six « saisons » de la découverte de la vie d'une Parisienne à partir du contenu de sa cave, telle qu'elle a été documentée sur Twitter entre 2015 et 2017.

➔ madeleine-project.fr onglet « les 5 saisons (2015-2017) »

En livre

En 2016, les éditions du Sous-sol (ça ne s'invente pas !) ont publié les deux premières saisons du Madeleine Project, tel que sur Twitter. Clara Beaudoux y a ajouté quelques textes plus longs résistant le contexte de cet inventaire et éclairant sa quête des traces d'une inconnue.

➔ **Madeleine Project**, Éd. Le Livre de poche, 640 p. ; 16,90 €.

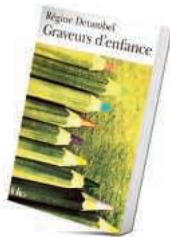
En objets

La manufacture Bohin (Orne) accueille l'exposition « Madeleine Project, de la cave au grenier ». Les objets rejoindront ensuite les collections du Musée d'histoire de la vie quotidienne de Petit-Caux (Seine-Maritime).

➔ Du 21 mars au 12 mai 2022.
Manufacture Bohin, 61300 Saint-Sulpice-sur-Risle. Tél. : 02 33 8425 25 ; <https://bohin.com>

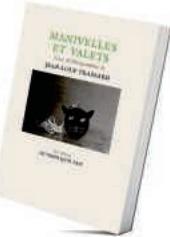
DES IDÉES À SUIVRE

Des lectures pour délier sa plume



► **Graveurs d'enfance**, de Régine Detambel, Éd. Folio, 212 p. ; 7 €.

Plongée dans les trousse et cartables de nos souvenirs d'enfance. Un inventaire de cinquante « fournitures scolaires » que l'auteure décrit au plus près de leur matière, de leur forme, et de leur empreinte en nous.



► **Manivelles et valets**, de Jean-Loup Trassard, Éd. Le temps qu'il fait, 72 p. ; 24 €.

Après *Inventaire des outils à main dans une ferme et Objets de grande utilité*, l'auteur, « écrivain de l'agriculture » comme il se définit lui-même, photographe et éleveur, fait une nouvelle fois parler les muets, modestes objets de ferme et valets anonymes.



► **Je me souviens de l'imperméable rouge que je portais l'été de mes vingt ans**, de Lydia Flem, Éd. Le Seuil, 256 p. ; 17 €.

À la manière de Georges Pérec, Lydia Flem compile 479 fragments autour des vêtements et de la mode, mêlant mémoire intime, familiale et sociale. Un autoportrait qui est aussi celui d'une génération.



► **L'âme des objets**, de François Vigouroux, e-book, 12 €, ou édition papier d'occasion (Éd. Hachette Littératures, 210 p. ; prix d'origine 17,30 €).

Pourquoi entretient-on avec certains objets une relation si intense ? L'auteur, psychanalyste et écrivain, s'est mis à l'écoute de l'âme des objets, miroir de la nôtre. Le résultat se lit en 18 récits très émouvants.

Des chansons qui touchent au cœur

► **Les objets perdus**, de Serge Reggiani. Sur YouTube : bit.ly/Reggianiobjet ou CD *Le zouave du pont de l'Alma*, à trouver d'occasion.

Les objets trouvés sont d'abord des objets perdus. Cette chanson de 1982 déploie la méditation d'un employé du service des objets trouvés sur la perte de petits riens, qui renvoient à d'autres, plus cruelles.

► **La boîte en fer blanc**, de Juliette. Sur YouTube : JulietteBoiteFer ou CD, Polydor, 6 €.

Cette chanson extraite de « Bijoux et babioles » est une valse canaille et tendre. Un hommage à son père musicien qui lui a offert la boîte en question et l'a remplie de bijoux en toc : ceux que les danseuses des Folies Bergère ou du Moulin Rouge envoyait du pied dans la fosse d'orchestre.

Une émission qui crée des liens

► **Les objets**, de Sofia Aouine, émission de 2011. À réécouter sur franceculture.fr/emissions/les-objets

On n'a pas fait mieux depuis. Il y a onze ans, cette série de France Culture, toujours accessible, tendait le micro à des écrivains et des créateurs. À partir d'un objet personnel, il s'agissait pour eux d'évoquer leur pays d'origine. Quatre minutes pour dire l'essentiel en

commençant par « L'objet d'Italie – La truelle de mon père, par le journaliste et écrivain François Cavanna », « L'objet de Haïti – La bible de Louis Segond, par l'écrivain Louis Philippe Dalembert » ou « L'objet de France – Mon cahier, mon stylo par Tata Milouda ».